

PORT-ROYAL ET LES RÊVES

III

Par Jean LESAULNIER

Un songe mystérieux de la mère Angélique ARNAULD

En marge de la commémoration du 4^e centenaire de la fameuse journée du Guichet, du vendredi 25 septembre 1609, il peut être intéressant de relire, ou de proposer à la lecture, le récit très court d'un songe mystérieux de la mère Angélique Arnauld.

Le 29 septembre 1602, le jeune Angélique est intronisée comme abbesse de l'abbaye de ce Port-Royal qu'on désignera du nom de Port-Royal des Champs, pour faire pendant au monastère parisien fondé par la même Angélique au faubourg Saint-Jacques un quart de siècle plus tard.

Angélique vient d'avoir onze ans et demi quand elle est appelée à succéder à la vieille abbesse Jeanne de Boulehart, en fonction depuis plus de vingt-cinq ans. Elle traversera bien des crises depuis ce jour de septembre 1602 où plus de trois cents personnes assistent à la belle cérémonie et entourent la famille de la « petite Madame de Port-Royal ». La dernière de ces crises se joue en présence de ses parents. C'est même à cause d'eux que le monastère se trouve presque mis à feu et à sang. M. et M^{me} Arnauld arrivent en carrosse de Paris ce 25 septembre 1609 et se présentent à l'entrée de l'abbaye. La mère Angélique leur refuse l'entrée dans le cloître, symbole du rétablissement de la clôture monastique, qui constitue l'un des aspects de la réforme de la jeune abbesse.

Le rêve que l'on va lire se situe au moment où elle vient d'introduire sa réforme au monastère des Champs : il fut souvent raconté par la mère Angélique à ses sœurs, et deux d'entre elles en rapporteront le récit, Marie-Dorothée de l'Incarnation Le Conte, prieure aux Champs, et Angélique de Saint-Jean Arnauld d'Andilly, nièce d'Angélique. Comme ses sœurs religieuses, Marie-Dorothée insère le récit du rêve dans la relation qu'elle compose peu de temps après l'avoir entendu, sans doute en 1653 : la relation fait partie de ces nombreuses relations composées à l'initiative de la sœur Angélique et du cousin de cette dernière, Antoine Le Maistre dans le cadre de l'immense entreprise historiographique de l'abbaye.

Le second récit du rêve de la mère Angélique provient de la belle et longue « Relation de la maladie et de la mort de la mère Marie-Angélique Arnauld, réformatrice de Port-Royal, par la mère Angélique de Saint-Jean, sa nièce », relation qui fut composée peu de temps après la mort de la grande abbesse, survenue le 6 août 1661, et dont s'est largement inspiré Racine dans son Abrégé de l'histoire de Port-Royal.

1. Relation de Marie-Dorothée de l'Incarnation Le Conte, prieure de Port-Royal des Champs

Source du texte

Mémoires pour servir à l'histoire de Port-Royal, Utrecht, aux dép. de la Compagnie, 1742, t. II, p. 420-421.

La mère Angélique nous dit un autre jour [sans doute au début d'avril 1653] que, quand elle fut touchée de Dieu, elle croyait qu'elle n'irait plus à confesse, parce qu'elle s'imaginait qu'elle ne pécherait plus. Elle ajouta qu'on ne lui donnait alors aucune instruction de Dieu, mais que si on lui en eût parlé, on lui eût fait faire tout ce qu'on aurait voulu, et qu'elle croit qu'on l'eût fait mettre en pièces pour lui.

Le 10 avril, elle nous dit à la conférence qu'elle avait été touchée par le sermon d'un capucin, mais qu'elle avait aussi été ébranlée par la lecture d'un père Bellintani, qu'aussitôt elle en eut une grande frayeur de tomber dans des tromperies, comme des illusions et des visions, et qu'elle pria Dieu de la délivrer de ces périls. En quoi elle ajouta qu'il l'avait tellement exaucée qu'elle n'avait jamais rien vu ni entendu de jour ni étant éveillée, et que ce qu'elle avait vu en dormant et en songe elle le tenait pour des rêveries.

[Songe de la mère Angélique]

Elle nous conta néanmoins à la même conférence un songe qu'elle avait eu autrefois, et que l'on a jugé à propos d'écrire.

Je songeais, dit-elle, que c'était le bout du jugement, et qu'en un moment je me vis toute seule au monde, sans voir personne qu'une

sœur, qui avait été la première de la réforme. Je voyais de loin sur une haute montagne, (qui était comme celle des Mollerêts, qui est au-dessus de nos murailles, mais qui était beaucoup plus grande et me semblait fort éloignée), un nombre innombrable de personnes, qui me paraissaient petites à cause de leur éloignement. Je vis descendre du ciel une église parfaitement belle, laquelle avait trois clochers, et je vis que cette église environnait tout ce monde qui était sur la montagne. Aussitôt je voulus y aller, et je pris avec moi cette sœur qui me suivait. Le chemin pour y aller était étroit et difficile, et en allant par ce chemin, je disais : « Quand Dieu me tuerait, j'espérerais en lui ». Je vous puis assurer que je ne savais pas alors que Job eût dit ces paroles, et qu'elles fussent dans la sainte Écriture, comme je l'ai su depuis. J'arrivai auprès de cette église, où je trouvai un chemin tout alentour, qui était fort agréable : c'était un gazon très vert. Je tournai tout autour, pour en trouver la porte, que je trouvai fermée, et j'y frappai. Soudain deux anges me vinrent ouvrir. Ils étaient merveilleusement beaux. Ils avaient des ailes, et étaient vêtus de blanc, avec un éclat merveilleux. Je vis au-dedans quelque chose d'ineffable, que je ne sais à quoi comparer ; car je ne voyais aucune forme, mais seulement une beauté qui me causait une admiration et un ravissement étrange. Je pense que c'était Dieu. Il me souvint en ce moment des paroles de saint Paul : *Non sunt condignae passionnes hujus temporis, etc.*¹. Et je dis en moi-même dans ce sentiment : « Je n'ai point mérité ce que je vois. Il faut retourner travailler et combattre avant que d'y oser prétendre ». Sur cela, je me réveillai ».

2. Relation d'Angélique de Saint-Jean Arnauld d'Andilly

Source du texte

Mémoires d'Utrecht, éd. citée, t. II, p. 162-164.

[...] C'était le jour de la Transfiguration, 6 août, et l'on faisait, le lendemain, la fête de la Susception de la Sainte Croix, dont l'office était commencé. Sur quoi quelques personnes ont fait leurs remarques. Mais nous en fîmes une d'une chose qui nous revint dans l'esprit, en disant, ce jour-là,

¹ Extrait de l'épître de saint Paul aux Romains, 8, 18 : « Car je suis persuadé que les souffrances de la vie présente n'ont point de proportion avec cette gloire qui sera un jour découverte en nous » (traduction de Le Maître de Sacy).

au chapitre, none de la Transfiguration, savoir la vision qu'eut saint Jean, quand il fut transporté en esprit sur une haute montagne et qu'il vit descendre du ciel la sainte cité. Cela nous fit souvenir d'une vision quasi pareille, quoique ce ne fût en songe, que la mère Angélique avait eue, il y avait plus de quarante ans, et qui désignait peut-être que sa mort arriverait ce jour-là. Elle nous a conté ce songe elle-même plusieurs fois ; et encore ces derniers mois qu'on l'en pria ; voici ce que c'est.

Elle était encore à Port-Royal des Champs, avant l'établissement de cette maison [de Paris]. Elle songea une nuit qu'elle se voyait toute seule dans le monde, excepté une [de] ses religieuses, qui était avec elle, (qui était une fort bonne fille, et qui mourut bientôt après), et qu'elle était au pied d'une fort haute montagne, et que, regardant d'en haut, elle vit descendre du ciel une église magnifique, toute rayonnante et tout éclatante de lumière, qui avait trois clochers et qui vint se poser sur cette haute montagne. Voyant cela, elle avait une envie extrême de pouvoir approcher de ce temple et d'y entrer. Elle fit tout ce qu'elle put, et enfin elle s'approcha de la porte, qui était fermée ; et, ne pouvant faire autre chose, elle regarda par une fente si elle ne verrait point ce qui se passait au-dedans. Dans ce moment, elle vit quelque chose qui ne se peut comprendre, qui ne se peut figurer, ni comparer à quoi que ce soit qui tombe sous le sens.

Enfin, nous disait-elle en le racontant, c'est quelque chose d'ineffable, et je pense que c'était Dieu. Elle vit aussi une lumière admirable, et des anges, à ce qu'il lui sembla. Mais, dans ce moment, elle fut si ravie de ce qu'elle avait vu qu'elle ne pouvait plus faire d'attention à rien, et elle dit en elle-même ces paroles de saint Paul qu'elles n'avait jamais sues jusqu'alors : « Les souffrances de la vie présentes ne sont pas dignes d'entrer en comparaison avec cette gloire future qui nous sera un jour révélée. Et puis, elle se dit à elle-même : Je n'ai encore rien fait pour mériter un si grand bien : il faut retourner au travail et au combat, avant que d'y pouvoir prétendre » ; et elle se réveilla là-dessus.

Elle a donc passé plus de quarante ans, depuis, à travailler et à combattre, et est enfin arrivée à ce temple de la paix et de la gloire, dont nous croyons que Dieu, par sa miséricorde infinie lui aura ouvert la porte, après y avoir conduit devant elle tant d'âmes, à qui elle en avait montré le chemin qui est si étroit et si peu connu, mais par lequel on y arrive. C'est l'opinion qui est restée d'elle dans l'esprit de tous ceux qui ont eu quelque connaissance de sa vie et de sa vertu.